

CRITIQUE, concert. ALMADA (Portugal), 5e Festival de Musica dos Capuchos, le 14 juin 2025. Récital Franz Liszt. Filipe PINTO-RIBEIRO (piano)

Sur la scène intimiste de la salle principale (boisée) du Convento dos Capuchos, lieu emblématique du festival éponyme à Almada (Portugal), le pianiste Filipe Pinto-Ribeiro (également directeur de l'événement lusitanien) a offert un voyage transcendant dans l'univers de Franz Liszt. Dans une salle comble, baignée d'une lumière bleutée, le pianiste portugais a tissé un dialogue intime entre le piano et l'âme tourmentée du compositeur hongrois. Le thème du festival 2025 « *Entre les Mondes* » prenait ici tout son sens : entre terre et ciel, virtuosité et introspection, littérature et musique.

D'emblée, Pinto-Ribeiro a embrasé l'espace d'un feu d'artifice de folklores tziganes à travers la célèbre *Rhapsodie hongroise n°12*. Les mains du pianiste ont ciselé chaque variation avec une précision diabolique : des basses rugissantes évoquant le *táncház*, des passages perlés de la *friska*, et cette conclusion vertigineuse où la fureur rythmique s'est transformée en transe collective. Une entrée en matière électrisante,

rappelant que Liszt, ce « *citoyen européen avant l'heure* », plonge ses racines dans une Hongrie mythique.

Après une brève présentation de Liszt et des morceaux retenus pour cette soirée, le pianiste a enchaîné quatre pièces brèves parmi les plus célèbres du répertoire du compositeur hongrois. Et avec le *Sonnet n°123 de Pétrarque* (extrait des *Années de pèlerinage – Italie*), changement radical d'atmosphère : le piano devient murmure, prière amoureuse. Inspiré par les sonnets de Pétrarque dédiés à Laure, ce fragment a révélé la palette poétique de Filipe Pinto-Ribeiro. Les phrases mélodiques, portées par un *cantabile* de pureté angélique, se sont élevées vers les hauteurs du couvent, tandis que les arpèges liquides imitaient le murmure des fontaines de la Villa d'Este : un moment de grâce suspendue. Avec le *Liebestraum n°3*, les auditeurs ont plongé dans l'apogée du lyrisme lisztien ! Le célèbre « *Rêve d'amour* » a surgi avec une intensité dramatique contenue, et les trois sections – tendresse rêveuse, passion tumultueuse, résignation sereine – épousaient le poème de Freiligrath. Le pianiste y a déployé un *rubato* subtil, laissant chaque note-clé irradier comme un battement de cœur. Le *fortissimo* central, d'une puissance jamais stridente, a soulevé l'auditorium avant de retomber dans un *pianissimo* éthéré.

La *Valse oubliée n°1* qui suit est une valse fantôme, oscillant entre nostalgie et caprice. Pinto-Ribeiro a joué avec les silences, estompant les *tempi* pour évoquer une danse disparue. Les dissonances grotesques et les chromatismes fuyants y prennent un relief saisissant, soulignant le caractère « *oublié* » de cette pièce. La *Consolation n°3* est un joyau d'introspection : cette page fut interprétée comme une méditation nocturne. Le chant simple et dépouillé, soutenu par des basses profondes, a transformé la salle du couvent en espace sacré. Le pianiste a privilégié une sonorité veloutée, presque intime, faisant de cette *Consolation* un instant de communion avec le public.

Point d'orgue de la soirée, la *Fantasia quasi una Sonata* « *Après une Lecture de Dante* » a clos la soirée. Œuvre-monstre du cycle *Années de pèlerinage (Italie)*, cette sonate-fantaisie a résumé à elle seule le génie visionnaire de Liszt. Filipe Pinto-Ribeiro en a déployé l'architecture titanesque avec une maîtrise stupéfiante : un *Enfer* aux accords martelés comme des portes infernales, des gammes démoniaques en octaves, des clusters évoquant les damnés ; sous ses doigts, la *Passion de Francesca* s'est transformée en récitatif douloureux où le piano pleurerait littéralement, tandis que le *Paradis* se révélait comme une ascension vers la lumière, par des trilles cristallins et un *magnificat* culminant en un *fff* éblouissant. Le *finale* en mode lydien irradiait telle une rédemption sonore, laissant la salle en état de choc. Emportée par l'intensité du jeu du pianiste, elle éclate en vivats ; il répond alors par deux *bis* : d'abord une transcription bouleversante d'un des *Choral* de Bach revisité par Ferruccio Busoni, puis la redoutable *Etude en ré dièse mineur*, Op. 8 n°12 (dite *Pathétique*) d'Alexander Scriabine.

En 70 minutes sans entracte, **Filipe Pinto-Ribeiro** a transcendé la pure virtuosité pour toucher l'essence même du romantisme : l'art comme expérience totale. Son interprétation a illustré la réflexion du festival sur « *l'interculturalité, la diversité et le dialogue entre dimensions* ». Liszt, ce médiateur « *entre les mondes* » (Hongrie/Europe, profane/sacré, piano/orchestre), y a trouvé un interprète inspiré, capable de mêler « *rêve, amour et virtuosité* ». L'ovation debout qui a suivi – longue et vibrante – fut un hommage au pianiste mais aussi au « *citoyen européen avant l'heure* » que fut Liszt, célébré ici en un lieu chargé d'histoire. **Ce récital restera comme un jalon de l'édition 2025 du Festival dos Capuchos**, où la musique s'est faite pont « *entre les mondes – et au-delà* » !...

CRITIQUE, concert. ALMADA (Portugal), 5e Festival de Musica dos Capuchos, le 14 juin 2025. Récital Franz Liszt. Filipe PINTO-RIBEIRO (piano). Crédit photo © Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, festival. 22ème
LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025
(1), le 13 juin 2025. Concert
inaugural. WEBER, TCHAIKOVSKY
: Concerto pour piano n°1
[Behzod Abduraimov, piano],
Orchestre National de Lille,
Jean-Claude Casadesus
[direction]**

Le concert symphonique inaugural du

22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL célèbre ce soir au Casino Barrière, les noces réjouissantes d'un clavier impérial et d'une phalange immédiatement réactive, celle de l'Orchestre National de Lille [initiateur du présent festival] lequel, retrouvant son chef fondateur Jean-Claude Casadessus, redouble d'éloquence poétique.

Le clavier défendu ce soir est des plus engageants ; dès les premiers accords du piano, le jeu puissant, radical qui sait rugir [mais aussi bercer voire enivrer littéralement], affirme l'ardente sensibilité du pianiste ouzbek **BEZHOD ABDURAIMOV** ; sa virtuosité diabolique, lisztéenne, captive, ensorcèle même, dans de somptueux phrasés, réalisés par une digitalité éblouissante qui semble unir et Apollon et Jupiter, la grâce mozartienne, et l'assise impériale d'une conception remarquablement construite.

Le style est brut ; le geste sûr, solide, droit, mais aussi d'une subtilité souvent envoûtante ; en somme, il dévoile peu à peu les dons surprenants d'un tempérament manifeste : ceux d'une *finesse volcanique*.

Ouverture du 22ème LILLE

PIANO(S) FESTIVAL :

Magistrale !

Le pianiste entame un dialogue des plus animés avec l'Orchestre lillois qui sous la baguette hypersensible et très allante de **Jean-Claude Casadesus**, cisèle toutes les séquences idéalement contrastées du premier concerto de Tchaïkovsky, réalisées ce soir avec un feu millimétré... D'autant que le compositeur réserve plusieurs cadences infernales, rythmiquement puissantes, entraînant orchestre et piano dans une course échevelée, en particulier dans l'ample premier mouvement...

PIOTR illytch aime aussi colorer par les vents et les bois chaque épisode ; il en fait jaillir des élans de tendresse, des appels à la rêverie [solo du violoncelle amoureux voluptueux, repris ensuite par le hautbois dans le même premier mouvement], d'une prodigieuse effusion sous des doigts aussi souples et percutants, et dans une enveloppe orchestrale des plus complices.

On ne cesse de penser en particulier dans le mouvement central à la musique des ballets que Tchaïkovsky a porté à un niveau inédit. Le jeu du pianiste y semble ciselé, perlé, d'une finesse en apesanteur.

Le chef sait instaurer comme rarement un dialogue passionnant entre le soliste et l'Orchestre qui répond, accompagne, amplifie, commente, favorise en somme du début à la fin, une saisissante entente entre les forces réunies, chacune porteuse selon le souhait de Tchaïkovsky, d'une vie intérieure riche et continue.

En ouverture du festival 2025, on ne pouvait souhaiter meilleur lever de rideau : engagement orchestral total, aussi fin et articulé, que puissant et expressif ; un bain

symphonique idéal d'autant plus convaincant que dans un jeu concertant d'une somptueuse intelligence, le pianisme de **Bezhd Abduraimov**, fusionne élégance virtuose, phrasés oniriques, puissance d'un jeu d'une rare intensité. Il a troqué le factice et l'artificiel pour une ardeur crépitante, un jeu félin et nerveux qui transforme le son en sentiment. De quoi poursuivre ainsi une belle carrière. Talent à suivre évidemment.

En début de programme, **Jean-Claude Casadesus** joue l'ouverture d'**Oberon** de Weber, un prodige de délicatesse qui immédiatement déploie une sonorité cohérente et voluptueuse, transparente et secrètement lumineuse... pour préparer au jaillissement de la valse et à l'explosion impérieuse de la fin. En conteur généreux, Jean-Claude Casadesus fouille et révèle chaque accent et nuance, le maestro inscrit Weber dans le sillon de Mozart, dans la lumière et l'élégance d'un Mendelssohn, autant de caractères qui ont suscité l'admiration du jeune Wagner [qui aurait même reconnu devoir à Weber sa vocation de musicien... c'est dire!].

De fait, Jean-Claude Casadesus en exprime le raffinement de l'écriture, mais aussi la séduction des mélodies et la construction véritablement opératique [qui suit précisément les enjeux du drame Shakespearien]. S'y déploient le caractère du rêve, les querelles amoureuses entre Titania et Oberon, l'atmosphère nocturne et féerique d'une nuit d'enchantement et de métamorphoses [cf MIDSUMMER NIGHT 'S DREAM, l'opéra de Britten et évidemment de Mendelssohn...],.. Le maestro exprime le flux séducteur qui prépare à l'explosion spectaculaire produisant une exaltation impérieuse, vrai feu d'artifice exprimé dans une jubilation explosive et pourtant toujours suprêmement élégante. Magistrale inauguration qui annonce une nouvelle édition du Festival, exaltante.



SUITE du 22 ème **LILLE PIANOS FESTIVAL**, les 14 et 15 juin 2025 : LIRE notre présentation et nos coups de cœur ici : <https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-2025-les-12-13-14-et-15-juin-2025-orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-orchestre-de-picardie-antwerp-symphony-orchestra-bertrand-chamayou-dmytro-choni-lu/>

<https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-2025-les-12-13-14-et-15-juin-2025-orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-orchestre-de-picardie-antwerp-symphony-orchestra-bertrand-chamayou-dmytro-choni-lu/>

Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE (Auditorium Patrick Devedjian), le 7 juin 2025.

**BONIS / BRUCH / SEVERE /
MOUSSORGSKI. Adrien La Marca
(alto), Raphaël Sévère
(clarinette), Orchestre
Lamoureux, Adrien Perruchon
(direction)**

Belle entrée en matière que cette *Valse* de Mel Bonis en ouverture qui intègre au sein des pupitres de cuivres, de jeunes musiciens dans le cadre d'élèves d'Orchestre à l'école, tremplin pour les futurs instrumentistes. Transmission, professionnalisation sont concrètement mis en œuvre. A l'instar de ce soir, chaque concert devrait réaliser ce dispositif exemplaire.

photo : l'Orchestre Lamoureux, concert Sévère, Bruch,
Moussorgski © classiquenews TV

Puis l'Orchestre Lamoureux accueillent deux solistes aux tempéraments accomplis et ce soir très complémentaires, dans deux œuvres associant l'alto et la clarinette : **Adrien La**

Marca et Raphaël Sévère ; d'abord le double concerto de **Max Bruch**, aux élans passionnels Brahmsiens, entre gravité et classicisme ; la ductilité expressive, l'écoute en partage entre les deux solistes, leur souci d'une articulation fluide et naturelle produisent un remarquable flux sonore et expressif dont de magnifiques phrasés.

Après la pause, le clarinettiste **Raphaël Sévère** crée ensuite en complicité avec le même altiste sa propre partition « **Phoenix** », splendide immersion dans des univers plutôt sombres voire énigmatiques et suspendus auxquels les musiciens de l'Orchestre Lamoureux apportent couleurs et accents ciselés.

La pièce phare du programme de ce dernier concert de la saison 2024 – 2025 sont les 10 séquences des **Tableaux d'une exposition de Moussorgski** (« Promenades » exceptées) auxquels l'orchestration de Ravel apporte le raffinement espéré, entre ampleur, expressivité, là aussi et d'une conception superlative, en couleurs et timbres associés. Élaboré en 1922 à la demande du chef américain Serge Koussevitzki, la version conçue par Ravel est de l'or et du miel pour tout orchestre, un véritable coup de génie qui fait passer les pièces originelles (laissées par Moussorgski dans leur version piano), d'un canevas brut mais hyperexpressif déjà, à un sommet de souffle et de caractérisation orchestrale ; les climats contrastés, la plasticité ininterrompue des séquences jonglent avec les caractères les plus variés : poétique et terrifiant, intime et sombre, murmuré et lugubre, féérique puis terrifiant, animé insouciant et grimaçant démoniaque... A travers des épisodes aussi dramatiques, auxquels Ravel apporte le sublime raffinement de sa parure instrumentale, la partition permet à l'Orchestre d'exprimer tour à tour une palette d'accents et d'ambiances d'une grande originalité laquelle ne s'explique que par la propre fascination de Moussorgski, d'autant plus que le compositeur russe, visiblement très inspiré par les tableaux de son ami peintre et architecte Viktor Hartmann, réalise aussi un agencement et

une succession riche en surprises, distorsions hallucinées, contrastes âpres voire brutaux.

Avec une baguette de plus en plus précise et ferme, **Adrien Perruchon** sculpte la matière orchestrale et ses brillants effets en s'appuyant sur toutes les ressources des musiciens de l'Orchestre Lamoureux. On suit le parcours de l'exposition hommage en ne perdant aucune tension ni aucune subtilité expressive ; chaque tableau produisant chez Moussorgski, une manière de vision puissante, souvent saisissante qui exige de chaque instrumentiste ; le tout dans un cadre dramatiquement percutant qui traverse les sujets et leur atmosphère dans la caractérisation requise...

Les instrumentistes font chanter leurs instruments délivrant le formidable livre d'images attendu : des rictus du gnôme boiteux et sarcastique (le casse-noisette **Gnomus**), au chariot de **Bydlo** qui se meut tel un pachyderme monstrueux (superbe solo de Tuba), comme une marche aux couleurs militaires (les 2 caisses claires), sans omettre ce terrifiant féérique des « **Catacombes** » où brillent les instruments d'une fanfare percutante et large (trombones, cors, ...) à laquelle répond les appels célestes, suspendus de la harpe. Même dans le tendre facétieux et insouciant (« **Ballet des poussins dans leurs coques** »), l'agilité trépidante et espiègle (« **Tuileries** »), le truculent délirant emporté dans un grand crescendo impérieux (« **la Cabane sur des pattes de poules** » qui est la demeure de la sorcière Babayaga), chef et instrumentistes déploient une sensibilité expressionniste en phase avec les défis de l'écriture de Moussorgski comme de l'orchestration de Ravel.

Outre sa générosité et l'équilibre dans le choix des œuvres jouées, le programme s'inscrit idéalement dans l'histoire même de l'Orchestre Lamoureux en créant une pièce contemporaine, ce soir signée du clarinettiste Raphaël Sévère. On sait combien la phalange (à l'époque « les Concerts Lamoureux ») a œuvré pour la création musicale à commencer par ... Ravel justement

dont l'Orchestre parisien a créé plusieurs œuvres (dont le Concerto en sol en 1932) ou Wagner dont l'Orchestre crée le premier acte de Tristan (en mars 1884), suscitant alors l'admiration de Debussy... puis Lohengrin (en version de concert en mai 1887, sous la direction de Charles Lamoureux). Suivra entre autres pièces majeures, L'Apprenti sorcier de Dukas en 1899 sous la direction de Camille Chevillard...

Au moment où nous concluons cet article, **l'Orchestre Lamoureux** vient de mettre en ligne **sa nouvelle saison 2025 – 2026**, incontournable cycle à venir dans lequel s'inscrit entre autres, les célébrations du 150ème anniversaire Ravel (et à la clé une expérience immersive dans l'orchestre)... : <https://orchestrelamoureux.com/~orchestrgy/site/wp-content/uploads/2025/06/OL-brochure2025-26.pdf>

photo © classiquenews TV 2025



Programme

Mel Bonis, Valse
Ouverture du concert avec les élèves d'Orchestre à l'École
Raphaël Sévère, Phoenix, pour clarinette, alto et orchestre
(création française)

Max Bruch, Double concerto pour clarinette, alto et orchestre

Modest Moussorgsky, Les Tableaux d'une exposition
(Orchestration de Maurice Ravel)

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Philharmonie, le 5 JUIN 2025.
GESUALDO. Compagnie Amala
Dianor, Les Arts Florissants,
Paul Agnew (direction)**

Dans l'ardent printemps qui s'achève humide au creux de la cité luisante de lueurs éclatantes, les immenses vaisseaux de la musique étincelants de pluie enhardissent leur proue musicale aux limbes de Paris. Dans la salle des concerts de la Philharmonie de Paris, cette nef conçue par Christian de Portzamparc, une ambiance brumeuse et mystérieuse accueille le spectateur comme l'encens dans une cérémonie secrète digne des proto-chrétiens.

Poursuivant son exploration du répertoire madrigalesque, **Paul Agnew** à la tête des **Arts Florissants** nous promettait une nouvelle manière d'être immergés dans l'univers sacré de **Carlo Gesualdo**. Entendre les *Tenebrae responsoria* en dehors de la

liturgie paraît une exploration dans un univers tellement éloigné de la sensibilité de notre temps qu'il était nécessaire de nous apporter un éclairage qui permette à cette musique drapée de toutes les nuances de jais du crêpe et du satin de faire surgir les fulgurantes nuances de l'ostensoir. C'est en réunissant d'emblée un plateau vocal de haute teneur que Paul Agnew a rendu ces pages inoubliables de couleurs et de nuances. Autour du chef et ténor, on a pu entendre **Miriam Allan, Hannah Morrison, Mélodie Ruvio, Sean Clayton** et **Edward Grint**. Toutes et tous d'une précision et d'un abattage parfaits, de plus qu'ils ont figuré, tels les retables d'antan, les différentes stations du Chemin de Croix et de la Passion du Christ.

Associés étroitement à ces *Répons* de Gesualdo les sublimes danseuses et danseurs de la **Compagnie Amala Dianor** ont rendu à cette musique nocturne et sacré, une théâtralité hors du commun. Nous avons particulièrement remarqué, dans le rôle christique, **Damiano Bigi**, d'une présence ahurissante. Outre la puissante et superbe chorégraphie, signée Amala Dianor, Damiano Bigi est sculptural dans l'intention mais débordant d'une sensualité naturelle qui figure les plus belles toiles de maîtres anciens. Les lumières de **Xavier Lazarini** sont autant de pinceaux qui sculptent l'ineffable pour concevoir l'espace de cette cérémonie où nous avons toutes et tous communiqué, initiés à nouveau dans les rites humains de la mort et de la promesse de la régénération.

Gesualdo, éternel repentant d'un crime passionnel, a su chanter mieux que quiconque la souffrance de la perte irréparable, le deuil languissant et l'espoir infime d'une rémission et du pardon. Ce bon soir de juin, on entend les bruits de la ville en pluie, des larmes dont la douleur soulage les passions les plus ardentes.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 5 JUIN 2025.
GESUALDO. Compagnie Amala Dianor, Les Arts Florissants, Paul
Agnew (direction).

**CRITIQUE, festival. SIX-
FOURS-LES-PLAGES (« La Vague
classique), Maison du Cygne,
le 3 juin 2025. BRAHMS /
SCHUMANN / MOUSSORGSKI.
Benjamin Grosvenor (piano)**

En donnant la possibilité d'écouter en quelques
semaines une brillante galerie de pianistes
(Yulianna Avdeeva, Bertrand Chamayou, Lucas
Debargue, Benjamin Grosvenor, et, en formation de
musique de chambre, Guillaume Bellom, David Fray,
David Kadouch, Célia Oneto-Bensaid), le florissant
festival « *La Vague classique* » de Six-Fours (Var)
semble peu à peu se rêver en petite Roque

d'Anthéron sur mer. Le cadre principal de ces concerts (qui mélangent pour l'essentiel récitals de piano, concerts de musique de chambre et quelques récitals de chant) est celui de la Maison du Cygne, belle bâtisse du début du XXe siècle immergée dans le parc de la Coudoulière, au milieu des pins et des chênes méditerranéens, entourée d'un superbe jardin paysager. La scène est installée en plein air, entre la façade de la maison et un délicat bassin qui rappelle encore, toute proportion gardée, celui sur lequel est aménagée la scène du festival de La Roque d'Anthéron. Disposé en amphithéâtre (sans gradins) sous les pins, le public profite du concert dans un écrin très intime.

La première partie du récital du 3 juin, celui du pianiste britannique **Benjamin Grosvenor**, a lieu sous la douce lumière d'une journée de printemps finissante. Vêtu d'un impeccable smoking, le jeune homme qui n'a pas encore trente-trois ans ouvre son récital par la poésie douce-amère des *Intermezzi* opus 117 de Brahms, naguère enregistrés pour Decca. L'expérience d'écoute en plein air varie sensiblement : le pianiste est obligé de composer avec les bruits de la nature, le chant des oiseaux et une réverbération plus faible que dans le studio d'enregistrement. En ressort un Brahms décanté de vieil ermite élégant, à moitié misanthrope, à moitié amoureux. D'un toucher de haute lisse, avare de pédale, comme pour mieux écouter, Benjamin Grosvenor goûte une à une les harmonies racées du vieux compositeur, comme autant de fruits rares dont le nombre serait compté. Magnifique entrée en matière !

NDLR : le dernier cd du pianiste BENJAMIN GROSVENOR a obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 – mai 2025 / Récital CHOPIN : Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 (1 cd DECCA classics) – LIRE ici notre critique complète : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-chopin-par-benjamin-grosvenor-sonates-n2-et-n3-nocturnes-opus-55-n15-et-16-1-cd-decca-classics-2024/>



Suit la grande *Fantaisie* de Schumann. Dans le premier mouvement, le pianiste évite toute précipitation, creusant les sonorités et les ruptures, comme si la douleur brisait tous les élans. L'énergie conquérante est réservée au redoutable second mouvement, virtuose et étincelant dans lequel Benjamin Grosvenor lève le voile sur les moyens impressionnants qui sont les siens, sans aucune ostentation toutefois. Le troisième mouvement déploie alors sa sublime cantilène, renouant avec l'idéal du début de récital : celui d'une musique pure, qui émanerait d'un philosophe revenu de tout.

Après l'entracte, alors que s'amorce la seconde partie du concert, la nuit est tombée, les oiseaux se sont tus et les chants des grenouilles ont pris le relais. L'atmosphère est propice à la fantasmagorie des *Tableaux d'une exposition* ainsi qu'au « pianisme » parfois déconcertant de Moussorgski, a *fortiori* lorsque la sérénade grimaçante des batraciens se superpose aux lugubres résonances des « *Catacombes* » !

Benjamin Grosvenor y est partout admirable, dans l'inquiétante étrangeté de « *Gnomus* » (qui semble de la même famille que Scarbo) ou de la « *Cabane sur des pattes de poule* », dans l'espièglerie de « *Tuileries* » parfaitement ciselées, dans la pesanteur désespérée de « *Bydlo* » ou la mélodie désenchantée du « *Vecchio castello* » qui se décompose peu à peu. Monumentale, la « *Grande porte de Kiev* » donne toute la mesure de la puissance du pianiste, qui sait ne jamais être brutal en trouvant un son d'orgues.

Chaleureusement acclamé par le public, le pianiste offre sans se faire prier trois superbes *bis*, qui montrent les ressources dont il dispose encore à l'issue d'un long récital. Les *Jeux d'eau* de Ravel d'abord, irisés comme jamais et libres comme l'eau ; une phénoménale *Toccata* de Prokofiev ensuite, obstinée et implacable comme il se doit ; enfin, le célèbre *Prélude en si mineur* de Bach revu par Siloti, d'une douceur mélancolique et étreignante. Quel artiste !

CRITIQUE, récital de piano. SIX-FOURS-LES-PLAGES, Maison du Cygne, le 3 juin 2025. BRAHMS, SCHUMANN, MOUSSORGSKI. Benjamin Grosvenor. Photos © Sixfoursvagueclassique2025

VIDÉO : Benjamin Grosvenor interprète le *Finale* de la 3ème Sonate de Chopin

**CRITIQUE, concert. ORCHESTRE
NATIONAL de LILLE, le 4 juin
2025. R. STRAUSS, MOZART,
MOUSSORGSKI... David Reiland
(direction)**

Le dernier grand programme symphonique de
l'Orchestre National de Lille dans le
cadre de sa saison 2024-2025 se déroule
ce soir hors les murs, sur la scène du
Théâtre Sébastopol. Sa résidence
habituelle au Nouveau Siècle est en
travaux jusqu'à septembre 2026. Une
réouverture prochaine d'autant plus
espérée que la phalange fêtera alors ses...
50 ans.

Pour l'heure, les lillois retrouvent leur orchestre en grand effectif d'abord pour **la Suite de valse n°1 du Chevalier à la rose de Richard Strauss**, ... un résumé de l'opéra en moins de 15 mn dont le chef invité exprime la charge débridée, l'expressivité parodique, son côté plus baroque que La Maréchale (et la suavité subtilement nostalgique propre à son personnage)... grâce à des cuivres et une harmonie au top. On regrette juste que les sublimes valse manquent de cet abandon ciselé entre élégance et mélancolie, ...



Pour la seconde pièce (**le Concerto pour flûte et harpe de Mozart, 1778**) l'effectif s'allège offrant un Mozart vif et souple, où brillent en particulier les deux solistes provenant des pupitres mêmes de l'Orchestre. Le flûtiste **Clément Dufour** et la harpiste **Anne Le Roy Petit** dévoilent une

somptueuse virtuosité individuelle qui sait aussi s'accorder et convaincre par sa complicité sobre et nuancée ; leur performance indique clairement le très haut niveau musical actuel des instrumentistes de l'Orchestre. Ils ressuscitent le duo des commanditaires, le duc de Guînes, et sa fille harpiste, tous deux excellents musiciens de l'aveu même de Wolfgang qui sait les mettre en avant, en ménageant de superbes parties solistes à deux voix, uniquement accompagnés par les cordes.

Mozart y excelle en accordant brio et délicatesse ; son écriture exige autant de technicité que de nuances, d'agilité que de phrasés... Du miel pour de grands interprètes ; ce que sont les deux solistes requis : ils maîtrisent d'autant plus cette suprême élégance française, et l'art de la conversation

galante, que dans le bis [« entracte » de **Jacques Ibert**] flûte et harpe rivalisent dans une même complicité réjouissante, en subtilité comme en souplesse. Photo ci-dessus : Le flûtiste **Clément Dufour** et la harpiste **Anne Le Roy Petit** © Ugo Ponte.



Clém

Après la pause, le chef que l'on a remarqué en fin mozartien décidément [il dirigeait alors « son » Orchestre National de Metz Grand Est dont il est le directeur musical] réussit haut la main, les **Tableaux d'une exposition de Moussorgski...** Le travail sur l'équilibre des timbres, la plasticité individualisée des instruments solistes, la pâte globale, la cohésion et la progression d'ensemble produisent de superbes instants, explorant avec beaucoup de finesse, l'orchestration à la fois puissante et suave qu'a parfait Ravel [en 1922 pour Koussevitzsky], à partir de la partition originelle de Moussorgski pour piano. Y éblouissent le choix génial des timbres, les associations instrumentales magiciennes à la fois

saisissantes et enivrantes...Ne serait-ce que le solo sublime de mordant, à la fois sensuel et lugubre du formidable saxo alto au début d' « Il Vecchio Castello »...

Le chef tout en exprimant la sensualité, le souffle épique, le vertige nostalgique, la charge grotesque des tableaux qu' imagine Moussorgski en hommage à son ami le peintre et architecte Viktor Hartman, sait construire la succession des 10 séquences comme un ample portique aux contrastes spectaculaires dont le dramatisme profite évidemment de son travail comme compositeur d'opéras. On pense évidemment à Boris Godounov au final du tableau de la taverne et, précédemment à la scène [monstrueuse] du couronnement et ses cloches solennelles... Mais c'est ici l'éloquente maîtrise des musiciens lillois qui fait entrevoir l'équilibre souterrain, la cohésion structurelle de l'œuvre : son plan parfait comme en symétrie qui place en son centre le poétique et le parodique [le ballet des poussins dans leurs coques], le social et le rêve parfois cauchemardesque [en éléments medians : respectivement, « Tuileries », « Il Vecchio Castello »], enfin aux extrémités, la noblesse et la majesté des thèmes principaux [diverses *promenades* et l'arche finale majestueux, la grandiose porte de Kiev...].

Aux côtés des trouvailles mélodiques et de la puissante architecture que suscite l'agencement des séquences telles que laissées par Moussorgski en 1874, les instrumentistes ce soir régaler les auditeurs en ciselant la somptueuse parure que Ravel a su développer à partir du manuscrit source pour piano. Superbe bain de couleurs et de nappes harmoniques, d'atmosphère vaporeuses et terrifiantes et d'un souffle onirique magistral... Il revient au chef et aux musiciens dans cette seconde partie, d'enivrer les auditeurs et de leur offrir ce festival sonore, généreux en sublimes alliances de timbres dont le chef invité souligne avec éclat et clarté, la nature opératique comme l'élan et la vitalité chorégraphique ; on s'étonne d'ailleurs que la version Ravel n'ait pas encore

suscité davantage de ballets...

Prochain événement de l'Orchestre National de Lille : Les Sept péchés capitaux de KURT WEILL, dans le cadre de ses « **Nuits d'été** », 2 soirées incontournables **les 8 et 9 juillet prochains**, au Casino Barrière à Lille : LIRE notre présentation de cette production événement estivale à LILLE : <https://www.classiquenews.com/onl-orchestre-national-de-lille-nuits-dete-8-et-9-juil-2025-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-joshua-weilerstein/>

Plus d'infos sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : <https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-de-te-2>

Rendez-vous est déjà pris aussi pour **la saison prochaine 2025 2026** ; une saison prometteuse hors les murs (<https://onlille.com/>) donc sous la direction artistique du directeur musical de la phalange Lilloise, l'excellent et perfectionniste Joshua Weilerstein. A suivre

Précédente critique de l'Orchestre National de Lille :
Compte-rendu ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoenberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-orchestre-national-de-lille-lille-nouveau-siecle-le-16-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-lambert-wilson-recitant-chostakovitch-symphonie-n13-ba/>

Précédente critique David Reiland :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-metz-arsenal-le-22-nov-2019-mozart-ravel-orchestre-national-de-lorraine-david-reiland/>

**CRITIQUE, festival.
VILLENEUVE-LES-MAGUELONE,
42ème Festival de Musique
Ancienne, le 3 juin 2025.
VIVALDI : Les 4 Saisons.
Ensemble Gli Incogniti,
Amandine Beyer (direction)**

Ce mardi 3 juin 2025, la Cathédrale de Maguelone – joyau architectural posé entre étangs scintillants et pinède méditerranéenne – a vibré aux accents du

baroque italien pour l'ouverture du 42^e Festival de Musique Ancienne. Nichée dans son écrin naturel, cette basilique romane, réputée pour son acoustique exceptionnelle et son aura historique, accueillait l'ensemble *Gli Incogniti*, emmené par la violoniste virtuose Amandine Beyer. Le programme, entièrement dédié à Antonio Vivaldi à l'occasion du tricentenaire des *Quatre Saisons* (1725), a comblé un public venu en nombre, témoignant de la vitalité d'un festival qui, malgré les défis financiers, « *amorce un cap nouveau* » sous la direction artistique de Sylvain Sartre, co-fondateur et co-directeur musical de l'ensemble *Les Ombres*.

Dès les premières mesures de l'Ouverture de *L'Olimpiade* (RV 725), l'alchimie entre le lieu et la musique s'est imposée. Composé en 1734 sur le livret de Pietro Metastasio, cet opéra-seria déploie une intrigue amoureuse complexe mêlant jeux olympiques antiques, quiproquos et trahisons. Sous l'archet inspiré d'Amandine Beyer, l'ouverture a révélé toute sa théâtralité : les violons (Alba Roca, Yoko Kawakubo) ont tissé des dialogues vifs, soulignés par le *continuo* de Francesco Romano au théorbe et Christian Saude à l'alto, restituant l'effervescence des jeux olympiques. Gli Incogniti a ensuite donné à entendre le *Concerto pour violoncelle* RV 421, du même Vivaldi, interprété ici par Marco Ceccato. Ce moment d'intimité a révélé la profondeur méconnue de Vivaldi ; dans le *Largo*, le violoncelle de Ceccato a déployé un chant poignant, presque vocal, porté par un *continuo* discret (clavecin d'Anna Fontana, théorbe et alto). Les deux *Allegro* encadrants ont fait scintiller sa technique époustouflante, avec des arpèges en tempête et une précision rythmique galvanisante.

Mais le point d'orgue de la soirée était bien sûr l'exécution des **Quatre Saisons**, qui a tenu sa promesse de célébration de son tricentenaire. Amandine Beyer, en soliste et cheffe, a offert une relecture audacieuse et poétique de ce monument. Jouant sur un violon monté en boyaux, avec un archet baroque, elle a restitué la palette originelle des affects : le frisson de l'hiver (*L'Inverno*), la fièvre de l'été (*L'Estate*), et la tendresse printanière (*La Primavera*) ont retrouvé leur rugosité et leur grâce premières. Les « *effetti speciali* » vivaldiens – grêlons (*pizzicati* secs), orage (gammes en rafales), cri de l'oiseau (trilles aigus) – ont été soulignés avec une narration théâtrale, sans jamais tomber dans la caricature. Les musiciens, en cercle serré, ont joué « *d'oreille* », privilégiant l'écoute mutuelle aux gestes directives, pour un résultat d'une fluidité organique. Cette version, saluée comme « *de référence* » depuis sa recreation par Gli Incogniti il y a dix ans, a confirmé son statut de classique intemporel.

Ce concert inaugural, hommage éblouissant à Vivaldi, ouvre une édition 2025 placée sous le signe de l'Italie, « *terre fertile du baroque* ». Avec des rendez-vous à venir – conférence d'**Olivier Fourès** (« *Les Quatre Saisons : une histoire sans fin* », le 7 juin), récital du duo **Salzenstein-Roussel**, clôture par le **Poème Harmonique** (et la mezzo **Isabelle Druet**), le festival promet dix jours d'ivresse musicale !...

CRITIQUE, festival. VILLENEUVE-LES-MAGUELONE, 42ème Festival de Musique Ancienne, le 3 juin 2025. VIVALDI : Les 4 Saisons. Ensemble Gli Incogniti, Amandine Beyer (direction). Crédit

VIDEO : Amandine Beyer interprète « *Les 4 Saisons* » de Vivaldi à la tête de son ensemble Gli Incogniti

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 mai 2025. CHOSTAKOVITCH / BRUCKNER. Sol Gabetta (violoncelle), Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction)

L'orchestre invité par *Les Grands Interprètes* à la Halle-aux-Grains de Toulouse n'est pas comme les autres car la Staatskapelle Dresden... est le plus ancien du monde (1548) ! Sa sonorité reste unique et garde une excellence quasi indescriptible. La soliste Sol Gabetta (avec son violoncelle Goffriller) trouve des sonorités uniques. Sa musicalité est si personnelle qu'elle enivre

l'auditeur le plus exigeant dans son immense répertoire. Le chef ossète Tugan Sokhiev est l'un des plus aimés tant des critiques que du public, ainsi que des orchestres en raison d'un engagement envers les musiciens hors du commun. Le programme de ce concert est par ailleurs d'une grande richesse : le *Premier Concerto pour violoncelle* de Dmitri Chostakovitch et la *Septième Symphonie* d'Anton Bruckner.

Dernier concert d'une tournée internationale, l'émotion était à son comble d'autant que Tugan Sokhiev retrouvait son public toulousain tant aimé. Dès les premières notes du Concerto de Chostakovitch, il est certain que l'interprétation sera inoubliable. Avec une musicalité suprême, Sol Gabetta s'empare de cette partition exigeante pour la faire chanter, vibrer, tonner, rugir ou languir. Elle renouvelle cette œuvre si spectaculaire écrite pour Rostropovitch en 1959. La beauté de ses sonorités comme de ses phrasés nous ensorcelle. Les nuances sont d'une subtilité extrême. La noirceur de certains passages n'en est que plus inquiétante. Tugan Sokhiev met les splendeurs de l'orchestration de Chostakovitch au service de cette version si personnelle du Concerto, lui aussi nuancant admirablement et en obtenant de l'orchestre des sonorités sublimes ou effrayantes. Le succès est retentissant et Sol Gabetta, avec le célesta, très à l'honneur dans cette partition, va donner un bis très original adapté d'un chant populaire de De Falla.

La deuxième partie du concert nous entraîne dans le monde simple et grandiose de Bruckner. Cette vaste symphonie va devenir une ode hédoniste à la nature et sa sublime grandeur. La Staatskapelle de Dresde va éblouir encore davantage par des sonorités incroyablement riches. Les cordes ont une solidité et une chaleur sublimes. Les bois plus frais que ronds offrent

un complément de couleurs passionnant. Mais ce sont les cuivres qui ont une présence terriblement efficace dans cette partition qui les met à l'honneur. Le cor solo offre des moments de pure merveille, et les tutti de cuivres sont majestueux et magnifiques. La direction de Tugan Sokhiev, à main nue, sculpte le son avec une élégance infinie. Les gestes sont de plus en plus évidents, et la musique semble sortir de ses mains. Tugan Sokhiev, qui connaît parfaitement les qualités et les défauts acoustiques de la Halle-aux-Grains, construit des nuances d'une extraordinaire subtilité arrivant à des *forte* terrifiants sans jamais saturer.

Le public conscient de la splendeur de cette interprétation fait un triomphe aux interprètes. Rarement *Les Grands Interprètes* n'auront si bien mérité leur nom, et l'excellence qu'il contient. L'an prochain, Les Grands Interprètes fêteront leurs 40 ans avec faste. De très nombreux concerts porteront les marques de cette excellence !

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 28 mai 2025.
CHOSTAKOVITCH / BRUCKNER. Sol Gabetta (violoncelle), Orchestre
de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction).
Crédit photo (c) Hubert Stoecklin**

**CRITIQUE, concert.
MONTPELLIER, Opéra Comédie,
le 30 mai 2025. BACH /
BEETHOVEN / WEBER. ONMO,
Liubov Nosova (direction)**

La superbe salle de l'Opéra Comédie de Montpellier a vibré, ce vendredi 30 mai, d'une émotion rare et d'une maîtrise musicale exceptionnelle. Placée sous la baguette inspirée et précise de la jeune cheffe russe Liubov Nosova, deuxième Prix du prestigieux concours *La Maestra 2024*, l'Orchestre national Montpellier Occitanie a offert au public un voyage sonore d'une cohérence et d'une beauté saisissantes.

Dès les premières mesures de l'*Ouverture* du *Freischütz* de **Carl Maria von Weber**, le ton était donné. Liubov Nosova, d'une présence à la fois ferme et gracieuse, a su extraire de l'orchestre toute la tension dramatique et l'évocation mystérieuse de ce chef-d'œuvre romantique. Les contrastes étaient parfaitement maîtrisés : les cuivres éclatants annonçant le destin, les cordes tourbillonnantes évoquant la forêt inquiétante, et les moments de douceur lyrique apportés par les bois avec une poésie remarquable. La construction de l'œuvre était implacable, menant à une *coda* électrisante qui a suscité un frisson immédiat dans l'auditoire.

Le voyage s'est poursuivi avec une immersion dans la nature apaisante grâce à un extrait de la *Symphonie n°6* « dite

Pastorale »de Ludwig van Beethoven. Sous la direction attentive de Nosova, l'orchestre a déployé un bain sonore d'une clarté et d'une sérénité lumineuses. La cheffe a merveilleusement capturé l'esprit bucolique de l'œuvre, privilégiant des phrasés fluides et une palette de couleurs délicates. Les dialogues entre les pupitres (le chant des bois, le murmure des cordes) étaient d'une fluidité et d'une complicité évidentes, témoignant d'un travail d'orfèvre en amont. On retiendra particulièrement la pureté des lignes mélodiques et l'équilibre parfait entre puissance et douceur, restituant toute la gratitude de Beethoven envers la nature.

L'apothéose est venue dans la pureté intemporelle avec l'**Air de la Suite n°3 en ré majeur BWV 1068** de **Johann Sebastian Bach**. Ce moment de grâce absolue, confié principalement aux cordes, a été traité par Nosova avec une sensibilité et une retenue magnifiques. Le *tempo*, idéalement choisi, laissait respirer chaque note, chaque silence. Les archets ont tissé un tapis sonore d'une douceur et d'une profondeur émouvantes, mettant en valeur la simplicité sublime de la mélodie. La direction de Nosova, minimale et pourtant si présente, a guidé l'orchestre vers une interprétation d'une sérénité et d'une élévation spirituelle qui a littéralement suspendu le temps. Un moment de pur ravissement où la salle semblait retenir son souffle.

Liubov Nosova a démontré tout au long de ce programme éclectique une maîtrise technique incontestable et une intelligence musicale profonde. Sa direction, à la fois minutieuse dans les détails et ample dans la vision d'ensemble, a révélé une véritable alchimie avec l'**Orchestre national Montpellier Occitanie**. Les musiciens, visiblement réceptifs et engagés, ont répondu avec une précision, une souplesse et une chaleur sonore remarquables, soulignant la qualité de ce partenariat naissant. Son prix à *La Maestra* n'était pas seulement confirmé, il était transcendé par une maturité artistique impressionnante. L'émotion palpable qui

régnait dans la salle comble à la fin du concert, suivie d'acclamations chaleureuses et prolongées, était la plus belle des récompenses !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 30 mai 2025.
BACH / BEETHOVEN / WEBER. ONMO, Liubov Nosova (direction).
Crédit photo (c) OONM

**CRITIQUE, concert. ALMADA
(Portugal), Concert
d'ouverture du 5ème Festival
de Musica dos Capuchos
(Théâtre Municipal Joaquim
Benite), le 29 mai 2025.
MOZART / TCHAIKOVSKY. Musica
Vitae, Benjamin Schmid**

(direction)

Le 5^e Festival dos Capuchos a inauguré sa programmation éclectique, le 29 mai 2025 à Almada (Portugal), sous le thème « *Entre les mondes* », explorant des dialogues interculturels et temporels à travers la musique. Pour cette inauguration, l'orchestre suédois *Musica Vitae*, dirigé par le célèbre violoniste autrichien Benjamin Schmid, a proposé un programme audacieux mêlant Mozart et Tchaïkovski. Le concert a eu lieu dans l'un des lieux emblématiques du festival (aux côtés du *Convento dos Capuchos*), le Teatro Municipal Joaquim Benite.

En première partie, **Benjamin Schmid**, dans son double rôle de soliste et chef d'orchestre, a ouvert le concert avec le *Concerto pour violon n°5 en la majeur, K 219 « Turc »* de Mozart. Son interprétation a allié précision technique et sensibilité poétique. Dans l'*Allegro aperto* initial, Schmid a déployé un jeu aérien, dialoguant avec les cordes de *Musica Vitae* dans un équilibre parfait entre légèreté et dynamisme. L'*Adagio* fut un moment de pure introspection, où le violon solo a tissé des phrases lyriques, presque chantantes, soulignées par les nuances délicates de l'orchestre, tandis que dans le *Finale « Turc »*, l'énergie contagieuse des rythmes ottomans a enflammé la salle. Les contrastes entre passages gracieux et accents percussifs (typiques des janissaires) ont brillamment illustré le thème interculturel du festival. Notons que Benjamin Schmid a insufflé une touche contemporaine aux ornements classiques, rappelant son projet « *Jazz Violin Concertos* » (présenté le lendemain au même endroit avec la même formation), sans trahir pour autant l'esprit mozartien.

La seconde partie a vu l'orchestre interpréter le *Souvenir de Florence*, Op. 70 de Tchaïkovski, écrit à l'origine pour sextuor à cordes mais ici élargi à un orchestre à cordes. L'interprétation a transformé cette œuvre en un voyage émotionnel. Dans l'*Allegro con spirito*, les violons ont lancé des motifs enivrants, restituant la vitalité des rues florentines, tandis que les altos et violoncelles apportaient une profondeur mélancolique. L'*Adagio cantabile* fut un chant d'amour déchirant porté par les cordes graves, où chaque section semblait respirer à l'unisson, créant une tension dramatique palpable. Le *Finale* a servi d'apothéose dansante, mêlant folklore russe et élégance italienne, révélant l'alchimie parfaite de *Musica Vitae*, avec une cohésion rythmique et une chaleur sonore rares. Cette œuvre, composée en Italie mais imprégnée d'âme slave, a littéralement incarné le dialogue « *entre les mondes* » si cher au festival.

Le public, conquis, a applaudi (debout) avec plusieurs rappels, soulignant l'émotion partagée dans la salle. Ce concert s'inscrivait dans la lignée des « *grands moments* » annoncés par la maire d'Almada, **Mme Inês de Medeiros**, et le directeur artistique de la manifestation portugaise **Filipe Pinto-Ribeiro**, renforçant le festival comme une « *référence incontournable* » de la scène musicale au Portugal. Cette soirée marque le début d'un mois de festivités prometteur – du jazz arménien du Nagash Ensemble à l'opéra pour enfants *Bastien und Bastienne* de Mozart – confirmant le Festival dos Capuchos comme un phare culturel « *entre les mondes* ».

CRITIQUE, concert. ALMADA (Portugal), 5ème Festival de Musica dos Capuchos (Théâtre Joaquim Benite), le 29 mai 2025. MOZART / TCHAIKOVSKY. *Musica Vitae*, Benjamin Schmid (direction).

Crédit photo (c) Andrea Carvalho